



Le Musée Marmottan présente :

La Toilette

Naissance de l'Intime

Sortie du 24 mars par Christine Marsault

L'hygiène n'est pas un bienfait des temps modernes. C'est un art qui connut ses heurts et ses malheurs. Un art que le siècle de Louis XIV méprisa mais que le Moyen Age, en dépit de sa mauvaise réputation, cultivait avec amour. L'eau était alors un élément sacré, un remède et surtout un immense plaisir. Le Moyen Age a inventé l'hygiène comme bien d'autres civilisations avant. On se lavait fréquemment, non seulement pour être propre, mais aussi pour le plaisir.

Dans les centres urbains, chaque quartier possédait ses bains propres avec pignon sur rue. Il était facile pour la plupart des gens d'aller aux étuves. Au point du jour les crieurs passaient dans les rues pour avertir la population que les bains étaient prêts : « *Seigneurs venez vous baigner sans plus attendre... Les bains sont chauds, c'est sans mentir.* »

A Paris, en 1292, la ville comptait 27 étuves inscrites dans le Livre de la Taille (impôt direct).

On ne sait pas exactement à quel moment se sont créés les premiers bains. On sait qu'à l'époque Carolingienne, les palais renfermaient des bains ainsi que les monastères.

Il semble plus vraisemblable que la mode des bains soit venue des Croisés qui avaient découvert avec émerveillement l'Empire Romain d'Orient et ses habitudes d'hygiène héritées de l'Antiquité. Ayant pris goût à la relaxation du bain, ils rapportèrent en Occident cette pratique de bien être.

Aux XIV et XV ème siècles, les étuves publiques connaissent leur apogée. Les établissements sont extrêmement florissants et rapportent beaucoup d'argent. Au fil des ans cette pratique prend un caractère plaisant, prétexte à toutes sortes d'agréments galants.



Le Bain : scènes de la vie seigneuriale (1500)

Le bain à cette époque était une représentation théâtrale, l'eau du bain est plus festive qu'hygiénique. Ces jeux de l'eau offusquent l'Eglise. Aussi l'accent est mis alors sur le soin des enveloppes du corps et sur le visible. La propreté de l'habit, du linge qu'on entrevoit, du visage et des mains est mesure de décence plus que d'hygiène, précepte de civilité et non de santé.



Au XV ème siècle, la surface de la peau n'est qu'indirectement atteinte : c'est le règne du linge blanc qui retient la crasse. Se changer plusieurs fois par jour signifie donc se laver. Le corps n'est alors concerné que par *la toilette sèche*. Cela consiste à prendre un morceau de toile fine (d'où l'expression toilette) que l'on imbibe de vinaigre et d'eau parfumée car on se méfie de la vermine et autres maladies peu recommandables : la peste et le choléra étaient un fléau à l'époque.



Femme à la puce (1638)
Georges de la Tour



L'oeil indiscret (1742)
François Boucher



Bourdaloue (ou pisse pot)

Ce petit pot de chambre inventé par Louis Bourdaloue que les dames cachaient sous leurs robes quand une envie pressante se manifestait, pour ne rien perdre de ce qui se passait à la cour.

Les épidémies de peste et de choléra apportèrent de l'eau au moulin des religieux du XVI^{ème} siècle : les bains publics ferment.

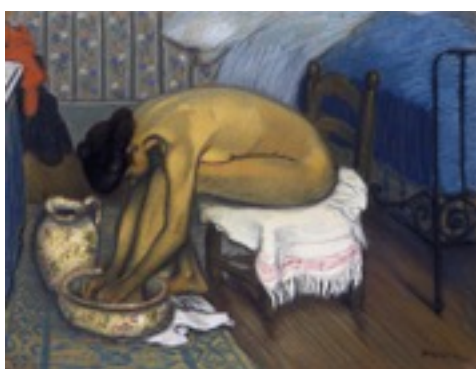
Le siècle « somptueux » de Louis XIV, à l'image de son monarque fardé de poudre de safran et de pollens de fleurs, est le plus crasseux de l'histoire. La crasse devient un facteur de conservation et les salles de bains dans les maisons nobles sont prétextes à des rendez-vous galants. Comment être propre quand on se soulage n'importe où ? Des porteurs mettaient à disposition des seaux pour assurer quelque commodité, moyennant une petite rétribution.

Les parfums (jasmin, cannelle, jonquille, musc) camouflent les mauvaises odeurs et sont censés servir de désinfectants. Les pastilles d'anis servent à parfumer l'haleine.

A cette époque le corps médical pensait que l'eau était mauvaise lors des ablutions, car elle entraînait dans les pores et corrompait les organes internes : « *Le bain extermine le corps et emplît la tête de vapeurs* ». En 1682 des analyses furent effectuées par l'Académie Royale des Sciences et transmises à Colbert, déclarant l'eau bonne à boire. Donc la ville de Versailles est salubre.

A partir du XVII^{ème} siècle, l'usage de l'eau réapparaît progressivement. Les premiers cabinets de bain se développent chez les gens riches et raffinés. Le bain froid est jugé hygiénique pour son pouvoir tonifiant, le bain chaud ne reste qu'une pratique médicale.

Cependant, la consommation domestique d'eau est restée longtemps réduite car l'eau n'était pas facilement accessible. Il fallait aller la chercher à la source, au puits ou à la fontaine, aller au lavoir pour laver son linge et au bain public pour se laver. Dans les villes françaises, jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, c'est le porteur d'eau qui l'amenait à domicile. L'eau courante n'existait pas. On se lavait dans des bassines, ou tub (venu d'Angleterre) plus facile à transporter.



Toilette ou femme penchée (1902)
Théophile Alexandre Steilen.



Le Bain au tub (1918)
Pierre Bonnard.

Tout change au XVIII^e siècle : le bain, même rare, devient possible. Si l'eau chaude est considérée comme émolliente, on accorde à l'eau tiède des vertus apaisantes et à l'eau froide des dons d'affermissement, mais toujours sans savon qui ne servait pas à nettoyer le corps.

On entre dans le domaine de la santé. L'hygiène est devenue monopole de classe. La bourgeoisie a joué la rigueur et la santé contre l'artifice et le cosmétique de l'aristocratie. Être propre signifie libérer la peau. L'hygiène est la vertu du bourgeois qui, au XIX^e siècle, veut l'imposer aux dominés par une institutionnalisation pédagogique de la propreté. En 1850, un Français prenait un bain tous les deux ans. L'hygiène commence à évoluer et entre à l'école au même titre que la morale. Des mesures de salubrité sont prises en faveur des adultes. Bains et douches font leur apparition chez les nantis.



Le Bidet ou le Confident des Dames, né de l'imagination de Rémy Péveire, ébéniste français (1739).

Communément, on pense au cheval, l'animal que l'on monte : « à *dada sur mon bidet* »...

Dès lors, l'ambiguïté relative au bidet, objet d'hygiène ou de plaisir, est définitivement installée. Son nom est synonyme de grivoiserie et d'érotisme.

Le souci d'hygiène s'adresse à plusieurs catégories sociales : les courtisanes, les pensionnaires des maisons closes, et les aristocrates. On y retrouve, dans tous les cas, le même souci de l'hygiène de ce que l'on ne nomme pas : *les parties honteuses, les parties à la base du corps, les parties réputées les plus sales* (cf. Manuel du Mariage de 1850)

Ambiguïté de ses usages : le bidet reste décrié. C'est, dans les milieux conservateurs voire dévots, que l'on trouve ses plus ardents opposants. Pour le corps médical le bidet est lié aux ablutions post-coïtales qui « affaiblissent l'homme ».

L'éducation des jeunes femmes, confiées aux ordres religieux, révèlent que les jeunes filles ne se lavent quasiment pas et surtout pas les parties « honteuses », même quand elles ont leurs menstrues. Selon les règles de l'église le plaisir solitaire et sexuel sont le comble de la luxure. Les femmes sont particulièrement visées du fait de la position sur le bidet, à cheval, jambes écartées. Les gestes nécessaires à la toilette développent envies et appétits. Par contre dans les maisons de charme il est imposé à chacune des pensionnaires.

Au XIX^e siècle, le bidet semble entrer dans les mœurs. Napoléon lui même en détient plusieurs spécimens. Le bidet devient plus qu'un objet ; il est le révélateur de valeurs morales qui traversent une société. Ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle que le savon devient une production de masse. On vantait des produits « *sans suif* », aujourd'hui « *sans paraben* ». À l'origine, le savon est surtout utile aux nettoyages des peaux et à la blanchisserie : *son usage ne s'apparentait pas au plaisir et d'ailleurs, il sentait fort en raison des graisses animales qui le composaient et qui pouvait rancir*.

Le XX^e siècle sera le siècle du bidet. Impossible d'imaginer le confort sanitaire sans lui. Il prend sa place entre lavabo et baignoire et sa forme se standardise.

En 1954, seuls 15 % des logements sont équipés de salles de bain, en 1962, 30 % et en 1992, 93 %.

Pour conclure...

Longtemps, la société a ignoré et dévalorisé certaines parties du corps. Cependant, l'eau a une vertu rédemptrice et on ne peut condamner ceux qui se baignaient.

L'eau est l'élément fondamental de purification dans nombre de religions :

- Le Judaïsme (rites de purification par bains rituels et lavage des mains)
- Le Christianisme (baptême et utilisation d'eau bénite)
- L'Islam (bains rituels et purification avant les prières)
- L'Hindouisme (l'eau du Gange lave tous les péchés et la dispersion des cendres des défunts dans le fleuve apporte une meilleure réincarnation)

L'Eau est l'élément originel du monde, elle est source de vie. Elle nous est nécessaire.

La toilette fut la plus belle et la plus riche obsession des peintres.



Femme dans son bain (Edgard Degas)



Devant la psyché (Berthe Morisot)



Marthe devant son miroir (Pierre Bonnard)



La chambre bleue (Picasso)

Etaient présents à la sortie

Jeannine, Agnès, Stéphanie, Guy, Nelly, Philippe, Thérèse, Christine B, Christine M.
Gilberte qui n'a pas pu assister à la sortie est venue, comme promis, nous faire un petit coucou.